## **SOMMAIRE**

De l'amour	9
No sport	15
Éloge du dimanche	21
Steinway and sons	27
Le chahut	33
Thèses insolites	41
Les demi-fous	51
Rien	63
Le carnet du jour	69
La femme d'à côté	75
Quand vient la nuit	83
La repentance des nations	91
Les enfants du Seigneur	103
Les gens du Nord	109
Laissez-les vivre	115
Sous la lune	121
L'homme providentiel	127
L'assassinat	137
Un village à l'heure française	141

## DE L'AMOUR

Marie-Claude était exquise. Une belle jeune femme de 26 ans, élégante, racée, séduisante.

De longs cheveux bruns encadraient un visage régulier éclairé d'un perpétuel sourire dont la contagion était irrésistible. Sans doute savait-elle qu'elle avait été gâtée par la nature mais elle n'en tirait aucun orgueil qu'elle aurait considéré comme déplacé.

Belle, elle était. Rester naturelle, n'en rajouter jamais.

\* \*

Née dans une famille d'enseignants – ses parents n'étaient ni homosexuels ni pacsés mais tous deux mariés et simplement professeurs dans deux lycées voisins ! –, elle avait été pour eux une source perpétuelle de satisfactions et de joies. Elle ne leur avait jamais causé de soucis, ni pour ses études, ni dans son comportement.

À l'évidence, cette réussite exceptionnelle de leur premier enfant les avait incités à ne point tenter le sort en en ayant un second qui aurait pu « détonner »

Marie-Claude était donc l'enfant unique d'un ménage en admiration devant elle mais assez intelligent pour ne pas l'étouffer dans un cocon de protection trop rigide, suffisamment ouvert pour lui assurer une autonomie libératrice, assez tolérant pour ne lui imposer aucun choix.

Aussi n'avait-elle point éprouvé la moindre envie de prendre une indépendance qui ne lui paraissait point indispensable. Elle était demeurée chez ses parents jusqu'à un âge assez avancé sans en souffrir aucunement. Ils formaient un trio inséparable dont l'affection était visible. Trop peut-être.

Marie-Claude n'avait pas eu une vocation professionnelle marquée dès le début. Elle aimait beaucoup se plonger, certes, dans des livres dont elle goûtait le parfum des pages avant d'en apprécier le contenu. Mais de là à faire comme ses parents ou à se lancer dans la recherche!

Après une scolarité secondaire assez brillante dans un lycée d'Alger, elle avait – à Lyon où ses parents s'étaient réfugiés après l'indépendance de l'Algérie – parcouru les étapes d'une maîtrise de lettres à l'Université qu'elle avait franchies sans difficulté puis s'était inscrite à une École de journalisme dont elle était sortie diplômée.

Elle avait été assez vite embauchée dans un journal local où elle apprenait la profession.

\* \*

Le seul sujet d'inquiétude de ses parents se trouvait dans l'incertitude de son avenir personnel, de sa vie intime.

Son père se préoccupait de ce qu'elle deviendrait quand sa femme et lui disparaîtraient. Resterait-elle seule, sans appui dans la vie, se contentant d'entretenir leur culte dans l'angoisse de son isolement ?

Mais lui comme sa femme faisaient partie de ces parents qui ne veulent surtout pas peser sur les décisions de leurs enfants même s'ils en crèvent d'envie...

Surtout ne pas les influencer dans leurs déterminations. Qu'ils fassent ce qui les intéresse, ce qui leur plaît. Avant tout, qu'ils soient heureux!

Mais, tout de même, le devoir des parents n'est-il point, se reprochaient-ils, de surveiller, de guider, d'éviter les erreurs de jugement, de canaliser les tentations téméraires, les incitations osées, les promesses imprudentes, les emballements discutables ?

Ils étaient ravis de garder leur fille chez eux, en famille, au chaud... Elle était si présente, affectueuse, prévenante, empressée auprès d'eux qui, tout de même, prenaient aussi de l'âge.

Avec beaucoup d'amour et de diplomatie, ils commencèrent, sinon à lui donner des conseils qu'ils savaient souvent maladroits ou déplacés, du moins à l'interroger sur la façon dont elle organisait ses loisirs, sur ses sorties (rares), sur ses invitations (au compte-gouttes).

Ils reprirent d'utiles relations avec des familles lyonnaises bien pensantes et installées depuis longtemps dans la région susceptibles d'ouvrir des milieux fermés à une jeune femme qui ne manquait pas d'atouts.

Ainsi petit à petit, avec le temps, virent-ils leur fille égayer sa vie de quelques distractions, toujours bien choisies, édifiantes. Aller au concert ? Bravo, car l'on n'y va jamais toute seule. Aller dîner un soir au restaurant ? Pourquoi pas car, comme elle avait été élevée, elle ne s'y aventurerait jamais en « cliente libre »...

Les parents suivaient, sans le dire jamais, leur jeune produit sortir de sa chrysalide, faire ses premiers vols, trouver du charme aux souffles du dehors, embrasser la vie, quoi.

De l'amour 11

Ils tâchaient de l'inviter chez eux à des repas avec des jeunes gens de leurs nouveaux amis lyonnais. Elle y venait souvent. Ils en étaient ravis... quoiqu'un peu désolés qu'elle fût toujours disponible!

\* \*

La situation finit tout de même par évoluer. Plusieurs fois, Marie-Claude déclina leurs invitations parce qu'elle était prise. Elle leur parlait aussi de la beauté d'un concert auquel elle avait assisté (seule ou accompagnée ?), du dernier film à la mode.

Un jour, elle franchit le pas et avertit ses parents qu'elle venait de trouver un appartement où elle envisageait de s'installer. Elle les avait assez dérangés en s'incrustant chez eux depuis des mois! Dire que cette nouvelle les ravit, serait excessif. L'enfant chéri sortait de sa cage et prenait ses distances. Mais eux? Quelques larmes glissèrent de part et d'autre sur les visages. De bonheur ou de tristesse?

Les parents comprirent – mais n'est-ce pas la vie ? – que leur fille avait peut-être trouvé chaussure à son pied.

Pendant quelque temps, ils virent moins souvent Marie-Claude. Mais n'allait-elle pas leur annoncer bientôt une bonne nouvelle?

Quand celle-ci se résolut à leur parler d'un charmant journaliste qu'elle avait rencontré par hasard dans un reportage (qu'elle faisait, elle), ses parents, sans se précipiter pour ne point paraître indiscrets, lui proposèrent de l'amener un soir, chez eux, afin de faire connaissance.

Marie-Claude hésita longuement avant de donner son accord. Mais elle le donna finalement après que son ami se soit longtemps fait prier.

\* \*

Le grand soir arriva. Marie-Claude, ravie, était tout de même un peu stressée. Elle s'était acheté une robe ravissante, simple, de bon goût. Elle s'était fardée un peu plus. Son coiffeur lui avait agencé une coiffure moderne.

Le repas fut délicieux. Sa mère y avait amoureusement veillé.

La conversation ne chôma point. L'ami de Marie-Claude se montra disert, évoqua quelques souvenirs édifiants de jeunesse, mit la conversation sur des sujets qu'il connaissait bien, bref se mit en frais et plût à tout le monde.

Il ne manqua pas de parler des fois nombreuses où il était sorti avec Marie-Claude, qui supposaient qu'il avait de confortables moyens qui ne pouvaient que rassurer les parents.

Par discrétion, la famille de Marie-Claude ne demanda aucune précision sur la façon dont lui parvenaient ces revenus. Lui, resta évasif sur ses occupations. Personne n'insista. Surtout ne pas gâcher l'ambiance.

Quelques semaines passèrent. Marie-Claude était de moins en moins disponible. C'était bon signe.

Mais son père cachait une certaine appréhension, émettait certaines réserves, montrait un certain embarras qui n'était pas dans sa nature... Quelque chose, pour lui, ne collait pas!

Surtout n'en point parler.

Laisser du temps au temps.

Une découverte insolite vint administrer une douche glacée à tout ce petit monde attentif et confiant.

\* \*

Marie-Claude conviait souvent son ami chez elle. Ses parents avaient fait comme s'ils ignoraient qu'elle le gardât quelquefois en week-end. Après tout, n'avait-elle pas l'âge de profiter – enfin! – de son indépendance?

Or il advint qu'un jour son ami oublia chez elle son portefeuille. Il l'avait sorti pour lui montrer quelques photographies et oublié sur la table du salon.

Marie-Claude avait été trop bien éduquée pour envisager de violer l'intimité de son chevalier servant en se précipitant sur cet objet personnel qui n'appartient qu'à son seul propriétaire. Mais elle en parla à son père. Celui-ci – qui ruminait ses soupçons depuis longtemps – n'eut pas la délicatesse de sa fille. Il sauta immédiatement, sans scrupule excessif, sur cette magnifique occasion qui se présentait d'approfondir la connaissance de l'intéressé, de compléter son information sur sa vie antérieure, de saisir quelques parcelles de sa vie, bref d'identifier sa personnalité.

Il discuta au préalable longtemps avec elle. Car Marie-Claude était de ces femmes qui, amoureuses, font une confiance aveugle à celui qu'elles ont choisi et n'écoutent jamais les avertissements de prudence que leurs parents se font un devoir de leur donner. Aller, par exemple, voir seule avec son père un notaire pour être informée des divers contrats de mariage à proposer au futur « promis », lui faisait horreur, comme si elle commettait une inadmissible trahison à son égard.

Ne voulant ni mécontenter son père ni se faire son complice, elle oublia à son tour chez ce dernier l'objet maudit sans vouloir savoir ce qu'il en ferait éventuellement.

Le père laissa passer quelques jours pour calmer le jeu et, un soir, tranquillement, chez lui, il se mit, dans son bureau, à l'abri de toute indiscrétion, à se livrer à une investigation poussée du portefeuille de l'inconnu.

Il se rassura tout de suite en notant que sur la carte d'identité qu'il découvrit se trouvaient bien le nom et le prénom que sa fille lui avait révélés. Bien plus, la photographie qui y figurait, même ancienne, ne laissait aucun doute sur la ressemblance avec son modèle.

De l'amour 13

Hélas, il fit ensuite, avec angoisse, la lecture d'un papier plié en quatre et froissé qui n'était autre qu'un bulletin de paie au nom de l'intéressé. Celui-ci révélait sans aucun doute qu'il s'agissait de la rémunération mensuelle d'un emploi de veilleur de nuit dans un garage de la banlieue lyonnaise. Elle se montait à la somme vraiment fort modeste de 1 000 euros!

Le père de Marie-Claude blêmit. Toutes ses inquiétudes du début lui revinrent à l'esprit et il pressentit avec terreur dans quelle impasse sa fille allait s'engager... Heureusement qu'il était là pour arrêter la machine infernale qui s'emballerait s'il n'intervenait pas rapidement et énergiquement.

Il se souvint miraculeusement qu'il y avait parmi les membres d'un Club d'hommes auquel il appartenait depuis quelques années, un détective privé qui ne pourrait lui refuser son aide.

Le soir même, il lui téléphona pour prendre un rendez-vous qu'il obtint pour deux jours plus tard.

Il exposa donc à son ami le but de sa visite. Il ne s'agissait pas d'une humiliante filature du « suspect » mais d'une surveillance discrète de ses horaires de travail, du lieu où il exerçait sa modeste et pénible situation, de son passé judiciaire s'il en avait un.

La pêche fut miraculeuse.

L'homme était bien connu des services de police lyonnais pour diverses indélicatesses qui lui avaient valu quelques menues condamnations. Pas de prison. Mais le rapport du détective privé, établi à partir de renseignements recueillis auprès des services intéressés, révélait qu'il était sans doute lié à une bande de professionnels du vol, assez habiles pour passer au travers des filets tendus par la police. À l'actif – si l'on peut dire – de cette mafia de seconde zone, de nombreux cambriolages juteux qui, sans nul doute, permettaient à ces apprentis gangsters de mener joyeuse vie et tenir un train de vie enviable.

Le père de Marie-Claude comprit assez vite que c'était avec « l'argent du crime » que son « futur gendre » avait offert à sa fille chérie ces sorties au restaurant dont elle était si friande ou aux concerts qu'elle appréciait particulièrement.

Il tenait son « lascar ».

Mais il fallait agir diplomatiquement, d'autant plus qu'il n'avait point prévenu Marie-Claude de son initiative. Que dirait-elle quand elle serait mise au courant de ce manque de confiance évident à l'égard de son ami ? Perdre l'affection de son unique fille chérie ? Impossible à envisager.

Il décida de ne rien dramatiser, d'attendre quelques jours, de laisser sa fille continuer à sortir – sinon à vivre – avec son amoureux et à l'occasion d'une prochaine rencontre, lui rendre le portefeuille du « veilleur de nuit », avec un sourire rassurant, même amusé.

Il la savait assez intelligente pour apprécier la découverte et agir en connaissance de cause. Ce qu'il fit, un soir, sans drame.

Des êtres et des choses

Quelques semaines passèrent. Marie-Claude ne donnait plus de nouvelles. Ses parents s'inquiétèrent. Son téléphone ne répondait plus.

Ce n'est que par une visite imprévue de la gendarmerie locale qu'ils apprirent que leur fille – qui était toute leur vie – s'était fait écraser, le matin même, par un camion, dans une rue du centre de Lyon. Des détails ? Aucun.

Ce fut un coup terrible. Dont ils ne se relevèrent guère.

\* \*

La vie continua pourtant pour eux, dans une désespérance totale et un chagrin indicible. Jusqu'à un certain soir où ils lurent par hasard dans un journal que « l'homme de leur fille » venait de se faire, une nouvelle fois, interpellé par la police pour un vol et que le procès de la bande – arrêtée avec lui – aurait lieu rapidement.

Se rendraient-ils à l'audience?

Ils réfléchirent des nuits.

Pourquoi y aller?

Aurait-elle apprécié, leur Marie-Claude adorée, que ses parents crient avec les loups ? Ils n'en étaient pas sûrs.

\* \*

Que son amour inaccompli reste pur de toute polémique et enfoui dans leurs mémoires anéanties.